

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand BOILLAT

Hommage à Monseigneur Louis Haller

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1983, tome 79, p. 79-84

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Hommage à Monseigneur Louis Haller

Monseigneur Louis Haller fêtera, le 10 août 1983, le 40^e anniversaire de sa consécration épiscopale. Il fut Abbé de Saint-Maurice et évêque titulaire de Bethléem pendant vingt-sept ans. Il se retira en 1970 à Orselina dans le Tessin. Nous avons la joie de le voir revenir célébrer l'eucharistie dans sa chère Abbaye, et nous voudrions lui dire, en cette année, notre reconnaissance.

Monseigneur Haller avait 24 ans lorsque je fis sa connaissance. Je venais d'arriver au Collège de Saint-Maurice en automne 1919. Je commençais mes études en classe de Principe. Premier étonnement pour moi : des prêtres professeurs de choses profanes. Le chanoine Gianetti était notre professeur principal. Il nous initiait, en même temps qu'au latin, aux hiéroglyphes égyptiens et à l'écriture hébraïque. L'art des digressions féconde l'enseignement.

Un beau matin, toute la classe se lève. Arrive, avec une dignité quasi bénédictine, un jeune chanoine, long, mince, au visage caractéristique. Notre professeur de religion, Monsieur Haller. Nous le regardions en silence. Il se tenait debout à côté du pupitre. Il parlait calmement. Je ne l'ai jamais vu se fâcher. Quel dommage ! Je dois avouer que je n'ai pas de souvenirs précis de ce qui aurait pu marquer son enseignement. Ce qui me frappait et que j'ai retenu, c'est qu'il n'était pas encore prêtre et pourtant donné à Dieu pour toujours par trois vœux : de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Je n'avais encore jamais connu pareille situation. Aussi, combien j'ai été frappé, au printemps 1920, de le voir revenir en classe, ayant appris qu'il avait été ordonné prêtre. Il me semblait que ce n'était plus le même personnage. Puis, dès l'automne 1920, Monsieur Haller disparut du collège pour aller annoncer le Seigneur à d'autres brebis.

Au printemps 1962, notre jeune professeur de religion était à la tête de l'Abbaye depuis vingt-quatre ans. Il m'appelle chez lui pour me demander ce que je pensais du Concile que Jean XXIII avait convoqué. Je lui exprimai ma joie de voir l'Eglise entreprendre un examen de conscience. Je lui parlai comme je pensais. Il ne dit rien. Je le quittai avec l'impression que j'avais parlé un peu fort, mais sans le moindre soupçon de ce qui allait m'arriver. Le lendemain, il me rappelle pour me dire : « Je vous emmène à Rome comme mon théologien au Concile. »

Dans le courant de l'été, je reçus les sept premiers schémas que je résumai avec quelques réflexions personnelles. Je ne pensais pas aux conséquences de ce petit travail. Dès notre arrivée à Rome, il servira aux premières rencontres des Evêques suisses.

Monseigneur Haller logera à Quisisana, hôpital tenu par les Sœurs d'Ingenbühl, ainsi que son Exc. Monseigneur le nonce Pacini, Monseigneur Jelmini, évêque de Lugano, et Monseigneur Vonderach, évêque de Coire. La réunion au même lieu du nonce et de trois évêques suisses jouera un rôle qui n'avait pas été prévu.

L'idée d'une collégialité d'Eglises locales était inexistante chez nos Evêques. A tel point que Monseigneur von Streng, évêque de Bâle, allait leur proposer de se joindre aux évêques d'Allemagne et d'Autriche, pensant que nos problèmes suisses correspondaient à ceux de ces deux pays. Mais les autres évêques ne partagèrent pas cette opinion, ils ne se sentaient liés qu'à leur diocèse et au Pape. C'est dans cette ambiance que Monseigneur Jelmini, qui était leur président nominal, allait s'efforcer à un travail commun.

Coup de théâtre, le samedi 13 octobre 1962, à la congrégation générale à Saint-Pierre. Il s'agissait d'élire les premiers cent soixante membres des dix commissions conciliaires. Les listes avaient déjà été préparées et attendaient l'approbation de l'assemblée conciliaire. Les cardinaux Liénart et Frings demandent que ces membres soient nommés par les évêques de chaque pays. Applaudissement général. Dès ce moment, le Concile laisse apparaître



deux tendances : l'une à la centralisation, l'autre à la décentralisation. Les Evêques suisses, à l'unanimité et consciemment, se tenaient sur le chemin des crêtes. Du moins, c'était leur désir.

Le lendemain, dimanche 14 octobre, j'ai présenté le matin, à Quisisana, mon travail sur les sept premiers schémas au nonce, à l'évêque de Lugano et à Monseigneur Haller. L'après-midi, tous nos Evêques, avec l'Abbé d'Einsiedeln, se réunissent à Quisisana. Monseigneur Charrière, souffrant, avait oublié. Monseigneur Jelmini me demanda d'assister à la réunion et de

présenter mon travail comme je l'avais fait le matin. C'est sans doute ce détail qui m'a valu de devenir le secrétaire des Evêques suisses au Concile et bientôt expert du Concile.

En cette première réunion, Monseigneur von Streng est nommé membre de la Commission des sacrements, il l'avait demandé à cause de son intérêt pour le mariage, en ce qui concerne particulièrement la régulation des naissances et l'avortement ; Monseigneur Adam, à la Commission des séminaires ; Monseigneur Hasler, à la Commission des missions. Le pape Jean XXIII nommera bientôt Monseigneur Haller à la Commission des religieux.

Les Evêques suisses se réuniront assez régulièrement, mais jamais pour intervenir ensemble. Ils le feront individuellement, soit et rarement en congrégations générales, soit et plus souvent en présentant leurs vœux directement au secrétariat du Concile. Ils souligneront particulièrement ce qui concerne le mariage mixte et la liberté religieuse.

Le cardinal Journet viendra leur parler des indulgences.

Monseigneur Haller présidera l'eucharistie, le 22 septembre 1965, à Saint-Pierre, lors de la congrégation générale.

Un grand déjeuner réunira tous les Evêques d'origine suisse à l'hôtel Quirinale. Ce fut l'occasion pour nos évêques missionnaires de remercier nos compatriotes de leur aide à l'évangélisation.

Au cours du déroulement du Concile, Monseigneur Haller n'oublie pas l'Abbaye. Dès le début de la première session, il prépare sa visite à nos confrères, missionnaires à Kalimpong. Il partira de Rome, le 18 novembre 1962, et reviendra le 30 novembre, enthousiaste de ce qu'il a vu et entendu. La supérieure des Sœurs de Cluny, qui a fait le tour du monde, lui déclare qu'il n'y a pas de meilleurs missionnaires que les Chanoines de Saint-Maurice ! Ils ont édifié une communauté autochtone. Le niveau de vie de toute la population s'en ressent visiblement, à tel point que le délégué suisse assure à Monseigneur Haller, et c'est un fruit de sa visite, que la Confédération helvétique élèvera à un million de francs suisses sa contribution à l'œuvre humanitaire de nos confrères. Il se dit émerveillé du travail humble et

efficace de ses compatriotes. D'autre part, les confrères s'entendent très bien. Ils viennent de nommer le chanoine Vergères comme supérieur. Monseigneur Gianora construit une maison où il sera aumônier de Sœurs indigènes. A la demande de rapatriement des chanoines, en cas de guerre sino-indienne, tous ont demandé de rester à leur poste sous la conduite d'un évêque indien. Mais une ombre : l'érection d'une abbaye autochtone de futurs chanoines indiens n'a pas été résolue.

Mais ce sont aussi les problèmes de l'Abbaye elle-même qui préoccupent Monseigneur Haller. Bien souvent ils reviennent sur le tapis dans nos conversations. Après plus de vingt ans de supériorat, les différences nécessaires à toute vie risquent de se durcir, surtout lorsque deux autorités sont nommées par la même instance tout en restant en principe subordonnées l'une à l'autre.

Après le Concile, Monseigneur Haller travaillera à de nouvelles constitutions qui supprimeront une telle ambiguïté.

Dans son séjour au Concile, Monseigneur Haller réunira les confrères en étude à Rome, moins souvent, hélas, que ceux-ci l'auraient désiré. Nous faisons ensemble de belles et joyeuses excursions qui sont encore dans toutes nos mémoires.

Parmi de multiples rencontres, je voudrais terminer ce modeste hommage à Monseigneur Haller par une histoire bien curieuse.

Monsieur Maggi, représentant de la Swissair, très ami de Monseigneur Haller, nous avait invités, en fin septembre 1962, à dîner dans sa belle famille de six enfants. Au cours de la conversation il nous raconta ce que voici. A l'âge de quinze ans, il vit, devant la porte de sa chambre, un homme au visage douloureux qui lui dit : « Ne dis rien et je te rendrai service. » C'était en hiver. Des pas d'homme étaient marqués sur la neige. On se moqua de lui lorsqu'il raconta la chose. Mais huit ans plus tard il est à Buenos Aires. Au moment où il allait prendre le tram, le visage de l'homme inconnu se montra à lui, à l'intérieur du tram, si bien qu'il resta figé de peur et ne monta pas dans le véhicule. Celui-ci, quelques minutes plus tard, passait sur un pont qui s'effondra, ne laissant aucun passager vivant. De retour en Suisse, sa grand-mère, à qui il rapporte ce qui lui était arrivé, lui répondit : « Tu racontes

l'histoire de ton grand-père, qui, un jour, au moment où il allait prendre l'ascenseur, fut repoussé par un homme inconnu. L'ascenseur allait aussitôt avoir un accident qui lui aurait coûté la vie. » Chose plus étonnante, Monsieur Maggi ajouta qu'un jour où il chargeait dans sa voiture un homme couvert de plaies et dont le médecin allait découvrir la lèpre, il reconnut en lui le visage de l'inconnu. (Monsieur Maggi allait mourir en avion dans un voyage qu'il avait préparé lui-même. Le visage de l'inconnu ne lui était pas apparu.)

Après le repas nous fîmes une courte prière. Les enfants se mirent à faire la vaisselle et à dresser la table pour le petit déjeuner. C'est alors que Monseigneur Haller nous raconta un souvenir, je ne sais par quelle sorte d'association. Il est vrai que nous étions en train de parler de l'éducation des enfants.

Son père, qui était maréchal, le mit un jour dans une caisse qu'il porta dans la soute à charbon en lui disant qu'il y avait des rats. Le bruit du charbon qui s'écroulait l'épouvantait et lui faisait pousser des cris d'angoisse. Monseigneur Haller racontait avec bonhomie un souvenir archaïque de sa petite enfance, sans le moindre ressentiment.

Pourquoi rapporter de tels souvenirs? Ils ne sont pas quelconques et demandent une seconde lecture. Où est la réalité? Où est le rêve?

Jean Piaget a pu vérifier que les souvenirs enfantins qu'il croyait réels, étaient en bonne partie des constructions de son esprit, comme du reste le sont la plupart des jugements et des sentiments sur autrui.

Par son souvenir Monseigneur Haller nous avertit de ne pas prendre des bruits de charbon pour des cris de rats, ni des vessies pour des lanternes. Il nous apprend à dépasser la réalité immédiate et le rêve pour découvrir en chacun de nous que Dieu est plus intime que nous-mêmes et que le servir est le meilleur chemin pour être nous-mêmes. Telle est la devise de Monseigneur Haller : DIEU PREMIER SERVI.

Fernand Boillat

N. B. Ce que j'écris au sujet du Concile est tiré du journal que j'ai tenu durant les quatre sessions du Concile.